

les images sons

Le film "Liza" de Marco Ferreri

Une histoire d'amour qui échappe à toutes les conventions

par Claude Daigneault



Le couple Deneuve-Mastroianni, les êtres beaux, chacun à sa manière.

Avez-vous vu..?

LES AVENTURES DE RABBI JACOB — Comédie franco-italienne de 1973 de Gérard Oury. Au cinéma Canardière.

Ayant mis au point une collaboration efficace dans quelques films précédents, le réalisateur Gérard Oury et le comédien Louis de Funès livrent un nouveau produit bien fin, goliard à la mécanique tournaillant rond. Les situations ne sont pas toujours inattendues mais le rythme est tressaillant. Les gags se font nombreux et le comique rageur de la vedette se tempère ici de quelques touches d'humanité.

LAISSE ALER, C'EST UNE VALSE — Comédie policière franco-italienne de 1971 de Georges Lautner. Au cinéma Saint-Romuald.

Georges Lautner renoue avec sa série de comédies policières genre "Tontons flingueurs" et "Ne nous fâchons pas". En lieu et place de Michel Audiard, maintenant établi à son compte, il a recruté Bertrand Blier, le fils à Bernard, pour lui figoler les situations et les dialogues. Le résultat est une joyeuse parodie des films de gangsters où le rythme est soutenu par des trouvailles visuelles amusantes. Les principaux interprètes arrivent à conférer un

souçon d'humanité à leurs rôles de pantins, ce qui contribue à l'attrait de l'ensemble.

LA MASSEUSE PERVERSE — Drame de moeurs britannique de 1971 de Don Chaffey. Au cinéma Capitol.

Une intrigue alambiquée est conduite ici à pas de tortue pour permettre l'inclusion de quelques scènes érotiques. On s'étonne qu'un réalisateur d'expérience comme Don Chaffey se soit laissé embarquer dans une telle aventure et l'on comprend que sa mise en scène témoigne de fort peu d'intérêt. Les interprètes d'ailleurs apparaissent tout aussi biaisés.

LA PILULE D'AMOUR — Comédie britannique de 1971 de Kenneth Turner. Au cinéma Capitol.

Une intrigue d'une imbecillité galopante sert ici de lien à une enfilade de scènes sexy qui n'ont entre elles et avec le sujet que des relations arbitraires. Des comédiens d'un talent fort limité ont consenti à jouer les pantins grotesques et un réalisateur peu doué a enregistré tout cela tant bien que mal

sur pellicule. L'ensemble apparaît conçu pour un public de voyeurs atteints de débilité mentale.

HAPKIDO — Film d'aventure chinois de 1973 de Huang Feng. Au cinéma Sainte-Foy, Salle Champ-plain.

La rivalité entre écoles semble être la tarte à la crème des films centrés sur les arts martiaux en provenance de Hong-Kong. Dans "Hapkido", encore une fois, on retrouve aux prises les partisans des méthodes chinoises et japonaises que l'on met en oeuvre avec force horions, craquements d'os et coulées de sang. Si les affrontements sont assez bien réglés, un peu comme des ballets guerriers, le scénario apparaît simpliste et les personnages ne sont guère que des marionnettes. Le film a toutefois cette particularité de donner la vedette à une jeune femme capable de rendre des points (et des poings) à bien des hommes.

CHICAGO 1929 — Drame policier italo-espagnol de 1969 de Giulio Damante. Au cinéma Lido.

Piètre fac-similé des films de gangsters américains, cette production ne compte que sur une suite ininterrompue de violences pour maintenir un peu d'intérêt. Les personnages ne sont que des pantins et le Chicago évoqué ici est plus que fantaisiste. L'interprétation n'améliore rien depuis Peter Lee Lawrence qui joue comme un zombi en vacances jusqu'à Ingrid Schoeller qui s'agitte frénétiquement en danseuse de charleston.

NDR: Les jugements exprimés ci-haut sont ceux de l'Office des Communications sociales.

SEREZ-VOUS NOTRE MILLIONIÈME spectateur?
Entre le 26 janvier et le 1er février, il assistera à l'un de nos spectacles et il gagnera un voyage pour deux à Paris sur les ailes

d' AIR FRANCE

OFFERT PAR

VOYAGES *Laurier*

GRAND THÉÂTRE DE QUÉBEC

LIZA: film franco-italien de 1971. Réalisation: Marco Ferreri. Scénario: Ennio Flaiano, d'après la nouvelle "Melampus". Images: Mario Vulpiani. Musique: Philippe Sarde. Interprètes entre autres: Catherine Deneuve, Marcello Mastroianni, Corinne Marchand, Michel Piccoli, Philippe Léotard. Au cinéma Empire.

Ce film de Marco Ferreri, tourné la même année que "L'audience", laisse le spectateur dans un état d'esprit semblable, peut-être même un peu plus désespéré si possible. "Liza" se voit différemment selon qu'on soit un homme ou une femme, selon même qu'on considère le phénomène de la libération de la femme d'un oeil sceptique ou sympathique.

Il faut éviter de chercher à discerner l'authenticité dans ce magma de lieux et de situations qui existent hors du temps. Ce n'est pas une histoire qui nous est racontée avec toutes les conventions de la narration traditionnelle du cinéma: ce sont des états d'âme, des phantasmes nés de la solitude avec soi-même, que les deux principaux protagonistes matérialisent, tentent d'exprimer dans des gestes.

On ne saurait dire que Ferreri amène ses personnages à ce débordement absurde de leur moi: la seule circonstance qui les prédispose à agir comme ils agissent sera de se trouver confrontés l'un à l'autre sur une île désertique. Liza (Catherine Deneuve) s'y retrouve parce qu'une dispute lui a fait quitter le volier sur lequel elle était en croisière. Giorgio (Marcello Mastroianni) y a établi résidence dans un bunker, non loin d'un cimetière, pour dessiner et peindre, à l'abri de ses obligations familiales et sociales, n'acceptant que la compagnie d'un chien à qui il donne toute sa tendresse.

Ces êtres d'exception, qu'on devine fortunés à partir de détails d'habillement et de relations sociales, sont mis en situation de vivre une relation hors des conventions, au gré des jours étincelants de soleil; ils masquent d'ailleurs leurs yeux derrière des lunettes d'Esquimaux qui, tout en les protégeant, ne leur permettent de voir qu'une infime partie de la réalité. Le chien mort (Liza prétend l'avoir tué), le couple insolite se met à vivre une existence où la femme remplace l'animal, adoptant ses attitudes, reproduisant ses gestes, acceptant la maîtrise de l'homme qui la bat, la dresse, l'aime, la nourrit, la soigne. Confronté à la réalité du monde extérieur, Giorgio mesure le fossé qui le sépare de son ancienne cellule familiale et de ses amis: il retournera dans son île, avec sa femme-chienne, pour y conclure cet amour fou devenu leur seule préoccupation.

Ferreri, dont "La grande bouffe" a créé une telle commotion l'année dernière et qu'on attend toujours à

Québec, a, cette fois, encore donné une oeuvre symbolique, un peu abstraite, pour stigmatiser un comportement social qui lui répugne. J'écris "abstraite", parce que l'attitude de Ferreri n'est pas claire. Elle semble devoir beaucoup à une conception existentialiste de la vie avec l'autodestruction pour toute éventualité.

Le spectateur peut s'interroger à savoir s'il a voulu fustiger l'attitude traditionnelle de la femme soumise à l'homme, soucieuse de son bien-être et prête aux bassesses pour le garder et jouir de ses faveurs. Ou s'il s'en prend à celle de l'homme, mâle conquérant et dominateur, dispensateur des moyens de subsistance, seul être autorisé à réfléchir, à orienter la vie.

Le choix entre ces options, assez rudimentaires de toute évidence, ne devrait pas nous faire oublier l'autre version: celle d'un amour fou, vécu à deux, hors des contraintes et des conventions sociales, en toute liberté de poser des gestes compris des seuls participants, dans l'unique but de créer un cadre de vie où l'on puisse s'exprimer sans considérations étrangères à ce phénomène; de se créer jour après jour; d'inventer des situations nées de l'imagination, de ces situations qu'on refoule parce qu'elles ne conviennent pas à une vision conventionnelle de l'existence.

On peut ne pas aimer le film de Ferreri, même en dépassant les explications simplistes que j'ai mentionnées plus haut, mais on ne saura oublier l'étrangeté de cette relation heureuse entre deux êtres qui s'aiment à leur façon. On ne pourra oublier la fascination qu'exerce le décor, aride, blanchi par le soleil, que la pellicule délavée met encore plus en évidence. On ne pourra surtout oublier ces deux personnages, beaux jusqu'à la limite, qui, une fois privés de leur moyen de communication avec la terre ferme, acceptent de tenir tête au désespoir et se jouent plutôt un dernier acte fantaisiste simulant leur goût de vivre.

Un film beau à sa manière.

Le Club Musical de Québec

présente

Le vendredi
1er
février
à
20h30

Locations:
\$4.00
Étudiants:
\$2.50



Ronald Turini
pianiste

GRAND THÉÂTRE DE QUÉBEC
SALLE LOUIS-FRÉCHETTE. TEL. 643-8131

SERVICE DE LOCATION PAR LA POSTE

durant 2 mois précédant les spectacles
PROFITEZ DE L'AVANTAGE DU PREMIER CHOIX

19 mars à 20h30

Le Théâtre populaire de Québec présente:

"TERESA"

de Natalia Ginsburg

Avec: Catherine Bégin

Luc Durand

Christiane Posquier

Parterre, corbeille, loges corbeille \$3.50

Balcon 1, loges balcon 1 \$3.00

Balcon 2, loges balcon 2 \$2.50

30-31 mars à 20h30

LEO FERRE

Balcon 2 \$3.00

Balcon 1 et loges balcon 2 \$4.00

Loges balcon 1, \$5.00

Parterre Q-2, \$4.00

Loges corbeille, corbeille et parterre AA-P \$6.00

6 avril à 20h30

LOUISE FORESTIER

Parterre AA-1 \$3.50

Parterre Q-1 \$4.50

Loges balcon 1, corbeille \$5.00

Loges balcon 2 \$4.00

Balcon 1 \$3.50

Balcon 2 \$2.50

6-7 avril à 20h30

MICHEL FUGAIN

Balcon 2 \$3.00

Balcon 1 et loges balcon 2 \$4.00

Loges balcon 1, \$5.00

Parterre Q-2, \$4.00

Loges corbeille, corbeille et parterre AA-P \$6.00

2 avril à 20h30

L'ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE QUÉBEC

Au pupitre: Pierre Dervaux

Soliste: Barry Turkwell, comiste

Au programme:

ROSSINI Ouverture "La Pie voleuse"

MEUCURE Partitionne

STRAUSS Concerto no 1

MOZART Concerto no 2

BEETHOVEN Symphonie no 8

Billets à partir de \$2.50

La location aux guichets du Grand Théâtre et à la Caisse Populaire Laurier débute un mois avant les spectacles.

Indiquez: spectacle, prix du billet, votre nom, adresse et numéro de téléphone.

Veuillez faire votre chèque ou mandat-poste à l'ordre du Grand Théâtre de Québec et postez-le accompagné d'une enveloppe-retour affranchie

GUICHETS - GRAND THÉÂTRE DE QUÉBEC
269 est, boul. Saint-Cyrille, Québec (4e), Québec
Renseignements: 643-8131

GRAND THÉÂTRE DE QUÉBEC

LES LUNDIS DU CONSERVATOIRE DE MUSIQUE DE QUÉBEC

SALLE OCTAVE-CREMAZIE

Le 28 janvier 1974, à 20h30.

ENTRÉE LIBRE

SCHUBERTIADÉ

- | | |
|---|--|
| I- FANTASIE opus 103 pour piano à quatre mains
Franz Schubert
LOUISE DELISLE, pianiste
1er Prix du Conservatoire 1973
JOSETTE WEBER, pianiste
1er Prix du Conservatoire 1973 | IV- LIEDER
AGNES HERVIEUX, mezzo-soprano
1er Prix du Conservatoire 1973
Au piano: LUCIE LANGEVIN-CAPLAIN |
| II- LIEDER
MURIEL MARTIN, soprano
Classe: GUY LEPAGE
Au piano: SULVAIN DOYON | V- CHOEURS pour voix de femmes et piano
L'Ensemble vocal du Conservatoire
Direction: PIERICK HOUDY
Soprano: LOUISE DELISLE
Contralto: JOSETTE WEBER
Olette Charbot
Michele Boisvert-Prost
Marthe Charlebois
Lucie Parent
Danielle Bedard
Helene Belanger
Au piano: MADELEINE BERNIER-MAGNAN |
| III- SONATINE pour violon et piano en la mineur opus 137 no 2
DIANE LETOURNEAU, violoniste
1er Prix du Conservatoire 1973
Au piano: MADELEINE BERNIER-MAGNAN | |

Présentation PIERRE HERAL, professeur de mise en scène

GRAND THÉÂTRE DE QUÉBEC
SALLE OCTAVE-CREMAZIE, TEL. 643-8131

ORCHESTRE DE CHAMBRE PIERRE MORIN

AU PROGRAMME

"The Fairy Queen", première suite

"Distique" soliste: Renald St-Pierre, contrebassiste

Cinq danses allemandes

Concerto en do mineur pour hautbois

Concerto pour hautbois

PURCELL

ST-PIERRE

SCHUBERT

MARCELLO

CIMAROSA

Invité: Jacques Simard, hautboïste.

DIMANCHE 10 FÉVRIER, A 16h00

GRAND THÉÂTRE DE QUÉBEC
SALLE LOUIS-FRÉCHETTE. TEL. 643-8131